

Art Press

Novembre 2019

Pour cette première exposition personnelle de Kiki Smith dans une institution française, la Monnaie de Paris expose, jusqu'au 9 février 2020, un corpus d'œuvres de l'artiste, allant des années 1980 à des sculptures conçues pour cet espace. Cette œuvre, qui a le corps pour sujet – dont l'évolution va du corps organique, morcelé, au corps fusionnel avec les règnes animal et végétal – est également l'objet de la première exposition de l'artiste en Belgique. Intitulée *Entre chien et loup*, elle présente, au Centre de la gravure et de l'image imprimée, à La Louvière, jusqu'au 23 février, plus de cent estampes, sculptures et dessins depuis 1981. Des gravures et des lithographies sont également présentées à la galerie Lelong & Co., à Paris, jusqu'au 16 novembre. Titre de l'exposition : *Homecoming*.



KIKI SMITH en son jardin secret

Eleanor Heartney

« Rapture », 2001. Bronze.
171 x 157,5 x 66 cm. (Ph. Richard Max-Tremblay).
(Tous les visuels/all images, © et Court. Kiki Smith,
Pace Gallery, New York, La Monnaie de Paris)

■ S'il existe une aristocratie de l'art américain, Kiki Smith en fait indubitablement partie. Fille du célèbre sculpteur minimaliste Tony Smith, elle a grandi au milieu de l'avant-garde du demi-siècle. Jackson Pollock, Mark Rothko, Barnett Newman, Mark di Suvero et Richard Tuttle faisaient partie des amis de la maison. Enfants, sa sœur et elle aidaient leur père à réaliser les modèles en papier de ses sculptures. Aujourd'hui âgée de 65 ans, Kiki Smith est sans doute devenue plus célèbre que Tony Smith. Elle reconnaît l'influence de son père sur certains aspects de son œuvre, notam-

ment son intérêt pour la sérialité et la répétition ; mais son œuvre elle-même n'aurait pas pu être plus différente.

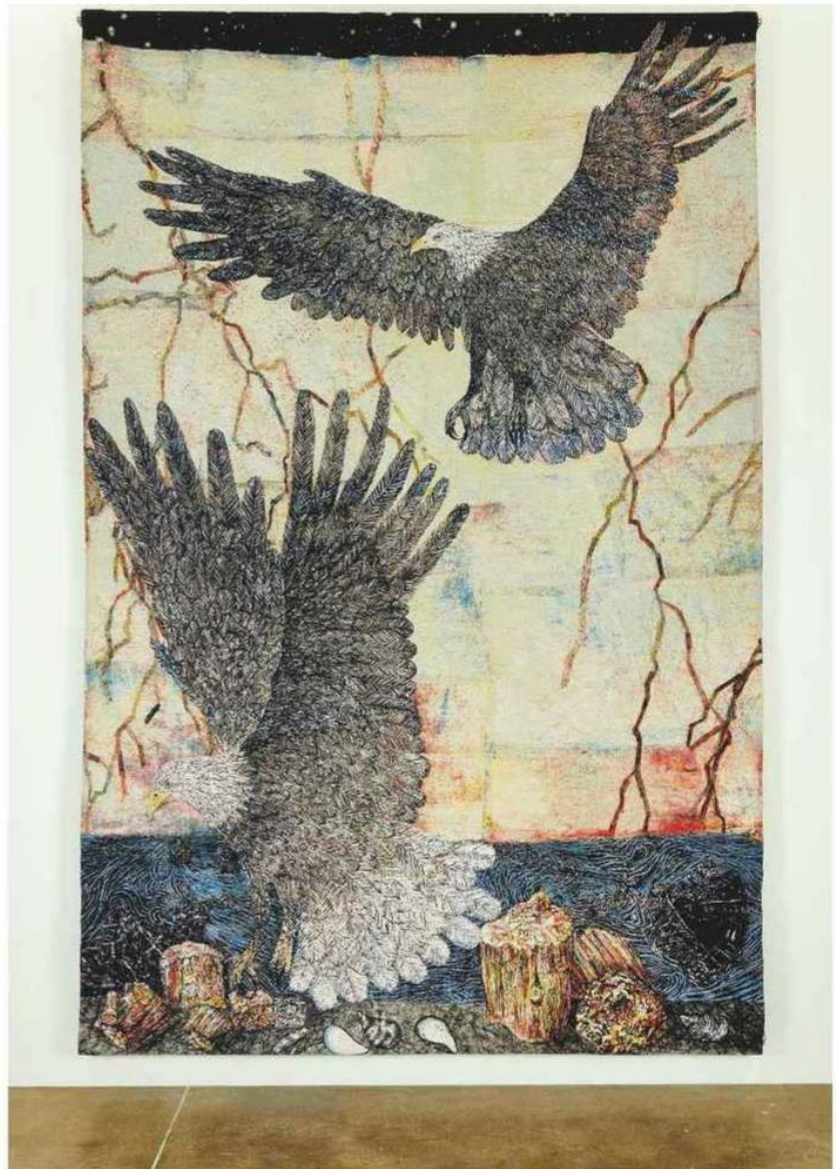
L'austère simplicité des arrangements modulaires, en acier poli, en aluminium et en bronze de Tony Smith est à des années-lumière du maximalisme de sa fille. Les œuvres de celle-ci sont souvent façonnées dans des matériaux délicats comme le papier, le plâtre, la cire d'abeille, les perles, le verre et la céramique. Lorsqu'elle utilise le bronze ou l'aluminium, elle les manipule de manière à suggérer la peau humaine, la fourrure animale ou des

plantes. Ses sculptures de parties du corps humain en verre, ses figures et ses tapisseries inspirées de l'art populaire, grouillantes de fleurs et d'oiseaux, nous plongent dans les profondeurs de la psyché, dans un monde naturel où les humains n'ont plus leur place, ou invoquent des versions disjointes de mythes et de légendes archétypiques. On a souvent considéré les œuvres de Smith comme des expressions de l'expérience féminine, des réflexions sur la chair nées de son imaginaire catholique, et des explorations de la fragilité et de la vulnérabilité de la nature à l'heure du changement climatique. Elles ont parfois suscité la controverse, notamment sa sculpture *Tale* (1992), qui représentait une figure féminine à genoux, expulsant une longue traînée d'excréments. (Philippe de Montebello, alors directeur du Metropolitan Museum, la qualifia de « tout simplement dégoûtante et dénuée du moindre talent et de la moindre qualité esthétique ».) Cet intérêt pour l'abject était particulièrement caractéristique de la première partie de l'œuvre de Smith. Dans les dernières années, elle a plutôt été critiquée pour son goût du kitsch, du décoratif et du sentimental – autant de catégories artistiques taboues aux yeux des gardiens du modernisme qui continuent de louer l'œuvre de son père.

LE CORPS ET LES ORGANES

Cet automne, Kiki Smith fait l'objet d'une rétrospective majeure à la Monnaie de Paris, qui révèle l'étonnante étendue de son œuvre. L'exposition comprend des sculptures de figures entières, de délicats gravures et dessins, des tapisseries en jacquard, des panneaux de vitraux, des figurines en porcelaine, des broches en or et des foulards imprimés en cachemire. Ses sources d'inspiration vont du manuel *Gray's Anatomy* (1), d'où elle tira ses premières représentations d'organes et de parties du corps humain, aux vies de saintes apprises dans son enfance, en passant par les contes pour enfants, l'astronomie, l'histoire naturelle et l'art populaire américain. Souvent associée au féminisme, à l'écologie et au multiculturalisme, Smith résiste cependant à toute lecture de son œuvre qui la limiterait à des sujets spécifiques. « Mon propos n'est pas d'illustrer ces problèmes... Je ne prétends pas être pédagogique... Parfois, je me demande pourquoi je ne suis pas plus ouverte. Mais ce n'est pas mon caractère », observe-t-elle.

Au lieu de cela, elle a créé, depuis quarante ans, une sorte de réalité virtuelle – un jardin secret à la fois magique, poétique, déconcertant et poignant. Son œuvre est trop protéiforme en termes de médium, de style et de sujets pour être résumée en un récit artistique cohérent. Toutefois, une description générale de son évolution commencerait par son intérêt précoce pour les parties du corps et les organes, étendu aux fluides et aux systèmes corporels (avec notamment, très tôt, une



sculpture en fer représentant l'appareil digestif). À la fin des années 1980, elle réalise des sculptures de corps entiers – tantôt coquilles vides, comme dans ses œuvres en papier suggérant des enveloppes de peau vides. D'autres œuvres figuratives proposent des versions idiosyncratiques de figures religieuses ou mythologiques emblématiques. Puis, en 1994, elle connaît une expérience déterminante. Durant une visite au musée Peabody de Harvard afin de dessiner des animaux empaillés, elle assiste à une conférence sur l'extinction imminente et totale de différentes espèces. « J'ai été si choquée que j'ai cessé de faire des figures humaines », se souvient-elle. La nature, qui rôdait déjà aux marges de son œuvre, passe au premier plan.

« Guide », 2012. Coton, tapisserie Jacquard
287 x 190,5 cm. (Ph. Melissa Goodwin), Cotton
Jacquard tapestry

LA FAUNE ET LA FLORE

Pendant un certain temps, l'œuvre de Smith est dominée par la flore et la faune : corbeaux, loups, étoiles et papillons. Mais, peu à peu, les règnes humain et naturel commencent à se mêler, à mesure qu'elle puise dans la mythologie afin de créer des figures hybrides, tel ce Petit Chaperon Rouge où la petite fille du conte de fées se confond avec le loup qui la menace. Parmi les autres œuvres de cette période figurent *Born*, où une femme émerge du corps d'une biche, et *Rapture*, où une femme naît d'un loup. Smith multiplie également les



expériences, revenant souvent à des techniques artisanales comme la céramique ou le papier fait main, et à des motifs féminins comme les napperons en dentelle, des ornements victoriens ou la joaillerie. À propos de son intérêt pour ces techniques souvent exclues du « grand art », elle observe : « C'était en rapport avec le fait d'être une femme et la manière dont les femmes sont perpétuellement marginalisées. Notre époque associe ces techniques aux femmes. Le manque de respect dont elles font l'objet est aussi une question de classe et de culture, comme en témoigne aussi la tendance à écarter l'œuvre des artistes indigènes. »

L'INSPIRATION RELIGIEUSE

Autre évolution dans l'œuvre de Smith : son rapport à la spiritualité. Depuis toujours avouée par l'artiste, l'influence de son éducation catholique s'exprime, par exemple, dans la parenté qui unit ses sculptures viscérales de parties du corps humain à des reliques saintes, dans son goût de l'ornementation et de l'opulence visuelle, et dans son intérêt pour la narration, en particulier lorsqu'elle concerne la vie des saints ou d'autres figures spirituelles. L'exposition à la Monnaie de Paris comprend ainsi un grand nombre de figures d'inspiration religieuse, comme sa Vierge Marie de 1992 – un écorché offrant son corps à Dieu – et *Marie Madeleine* (1994) – une femme hirsute dans le désert. L'artiste admet entretenir une relation ambiguë à la religion : « J'en ai eu marre d'être toujours la catholique de service, ce qui est souvent le cas aux États-Unis ou en Allemagne, où le catholicisme occupe une place marginale. » Mais, dans le même temps, elle reconnaît : « J'adore la fétichisation des objets. Même si le catholicisme a été nuisible à certaines populations, il a aussi ses bons côtés, comme le sens de la communauté et

« Audience ». 2016. Bronze patiné au nitrate.
31,8 x 66,7 x 18,4 cm. (Ph. Kerry Ryan McFate).
Bronze with silver nitrate patina

la relation qu'il introduit avec quelque chose de plus vaste que nous. »

Après de nombreuses années à New York, Smith vit désormais dans une région rurale du nord de l'État de New York, avec son mari apiculteur. Sans doute n'est-ce pas un hasard si son catholicisme est de plus en plus mêlé de panthéisme. L'âge et la vie à la campagne ont modifié sa vision du monde, observe-t-elle. « J'aime être attentive à la nature. Je suis consciente de la chance que j'ai de pouvoir voir des renards et des dindes, et des abeilles, et de faire pousser des plantes pollinifères. » Son travail actuel est plein de références aux cycles de la nature et à la vie intérieure des entités non humaines. Parmi les exemples les plus frappants figure une série de tapisseries en jacquard représentant des tableaux lyriques grouillant de figures féminines, de toiles d'araignées, d'oiseaux et de champs de fleurs, de lapins et d'étoiles.

Le choix de l'exposition de la Monnaie de Paris met en évidence le sentiment d'unité cosmique qui traverse toute l'œuvre de Smith. Il reflète également l'influence de son lieu de travail. « J'ai quitté New York à cause du stress et des contraintes sociales. Mon cerveau manquait de temps pour vagabonder », explique-t-elle. Désormais, immergée dans la nature, elle vagabonde en effet, dans un cerveau qui englobe tout, des insectes les plus infimes aux étoiles les plus éloignées. ■

Traduit par Laurent Perez

(1) Manuel d'anatomie publié en 1858 par le chirurgien Henry Gray, régulièrement réédité, très populaire parmi les étudiants anglo-saxons.